

BUREAU: 301 Rue Auguste, SOREL

Publié à domicile, en ville... Par la poste, 33 par an pour le Canada et le...

Le Sorelois

10 cts par ligne, première insertion, 5 cts chaque insertion suivante.

AGENTS A L'ETRANGER—M. H. Mailer, 19 rue de la Grange Batelière, Paris; MM. Geo. P. Rowell, à Gr. St. Nicholas Street, New York, et W. W. Butcher, 29 rue King, Toronto.

Ann. Années

SOREL, MARDI, 21 NOVEMBRE 1882

No. 67.



Atelier de Relieuse A SOREL

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé à se charger de l'exécution de toutes espèces de reliures, et que son établissement est maintenant au No. 78, RUE AUGUSTA.

En face du Bureau de Poste.

Une visite à cet établissement conviendra le public de la qualité supérieure de travail et des conditions faciles auxquelles il exécute les reliures de toutes sortes.

Reliure solide et élégante. Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

D. JACQUES, Sorel, 12 Mai 1880.

Hotel Richelieu, J. B. DUROCHER, Propriétaire, RUE ST. VINCENT, MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits tous les confort qu'on peut trouver dans une hôtel de première classe.

Un superbe salle de billards se trouve à l'entresol et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité.

La richesse et la propreté des chambres à coucher ne laisse rien à désirer. La carte comprend toujours une variété de plats capables de satisfaire les estomacs les plus difficiles.

Le service se fait d'une manière admirable et le nombreux personnel de ce bel établissement se distingue par sa politesse et sa ponctualité. Une sonnerie électrique contribue pour beaucoup à l'exécution prompte des ordres donnés.

La bachelule attachée à l'hôtel est ce qu'il y a de mieux dans le genre tant sous le rapport de l'ornementation que sous celui du choix des liqueurs.

Les voitures de l'hôtel se trouvent toujours à l'arrivée des vapeurs et des char.

7 Mai 1880.—f

ALLONSAU Magasin nouveau!!! M. Francis Gelinas, qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à des époques pratiques et au public en général qu'il a ouvert au No. 47 RUE DU ROI, EN FACE DU MAGASIN DE M. Lactance Senecal, un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de GROCERIES, EPICERIES, PROVISIONS, VINS et LIQUEURS, tous des articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre à bas prix.

FRANCIS GELINAS, Sorel 25 Nov. 1881.

N. O. ROCHON, ARTISTE-DROGUEUR, Prend la liberté d'informer le public qu'il a ouvert un atelier à Sorel, Rue Auguste, dans le second étage du bloc Dupré, en face du "Sorelois" et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que: Décoration d'écrans, Services publics, Services particuliers, Enseignes, Imitations, etc.

ON DEMANDE. Un jeune homme pour apprendre le métier de relieur. S'adresser à STANISLAS DUROCHER, SOREL, Sorel, 24 Octobre 1882.—1m.

Librairie Catholique. DE G. HARDY 26 RUE AUGUSTA 26

Le soussigné tout en offrant au public ses remerciements sincères, a le plaisir d'annoncer, qu'il possède l'assortiment le plus complet de Librairie, etc., qu'il y a dans Sorel.

MM. les Marchands de la campagne, ainsi que MM. les Commissaires d'Écoles, pourront se procurer de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour les écoles, à des conditions très-libérales, et une remise de cinq par cent sera faite à ceux qui paieront argent comptant.

Assortiment de tapisserie la plus complète. M. Hardy importe ces tapisseries directement d'Angleterre, par ce moyen il a l'avantage de pouvoir les vendre aux prix du gros de Montréal.

MM. les membres du Clergé, trouveront à cet établissement, des hosties, et des cierges de première qualité et de toutes grandeurs, à des prix réduits ainsi que beaucoup d'articles, et de livres religieux, et tout à des conditions libérales.

Magnifique plan de la Ville de Sorel. Ceux qui désire se procurer ce beau souvenir feront bien de se hâter, car il en reste qu'un très petit nombre. M. Hardy les vendra la moitié du prix de la souscription.

Aussi le plus bel assortiment de Gravures, de Chromos Italiens et d'Images à des prix réduits.

M. Hardy se charge de l'encadrement de toutes gravures, à des prix excessivement bas.

Il espère par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécutera les commandes qui seront faites, mériter l'encouragement du public, qui est respectueusement prié de lui faire une visite.

G. HARDY 26 Rue Augusta, en face du marché. SOREL.

ETABLIS EN 1860

J. T. Letourneux IMPORTATEUR DE Peintures de toutes sortes

Huiles, Vernis, Pincaux, Térébenthine, Verres à vitre, Glace de Miroirs, Mastic, Etoupe, Coal Tar, Teintures de toutes sortes, Médecines patentées, etc., etc.

259, RUE ST. PAUL, 259, MONTREAL.

Les Marchands de campagne et les entrepreneurs trouveront leur avantage en visitant cette maison. Sorel, 12 Mai 1882.

AVIS PUBLIC. Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'il vient d'ouvrir une boutique de cordonnier dans la maison située en arrière du magasin de

M. FINLAY ANGIENNE RUE DU GAZ, et qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui soumettre pour la confection de chaussures de toutes sortes.

Il se charge aussi des raccommodages. Ces ouvrages sont faites à la main, dans les derniers goûts et ses prix sont très-moérés.

On demande un apprenti. Ad. St-JACQUES, Sorel, Mai 1882.—2s.

LIBRAIRIE DU Dr. HEROUX RUE DU ROI, DANS LE BLOC SENECAI, SOREL.

On peut se procurer à cet établissement tous les livres classiques pour les écoles.

LES GENS DE PROFESSION trouveront tout ce qui peut leur être utile en fait de papeterie et d'articles pour bureau.

LES MARCHANDS y trouveront leur avantage en venant acheter leur papier à lettre, enveloppes, et toutes autres fournitures de librairie.

Aussi un assortiment de Tapisseries à tres bon marche.

Jouets d'enfants, Objets de fantaisie, Chromos, Cadre.

Le soussigné vient d'acheter une grande quantité de Chromos, Gravures, Images, etc., ainsi que les moules nécessaires pour les encadrer, et il se chargera de ces encadrements à des prix réduits.

Pour les fetes de Noel et du Jour de l'An.

On peut se procurer à la librairie du Dr. Héroux de magnifiques objets pour ÉTRENNES. N'oubliez pas avant d'aller acheter ailleurs de visiter cet établissement.

Pharmacie!!! En rapport avec cette librairie, le Dr. Héroux est aussi le propriétaire de La Pharmacie Richelieu où on trouvera constamment toutes les Médecines et Drogues patentées manufacturées par les médecins les plus en renom.

Dépôt principal de L'IMPAYABLE ANTICHOLOERIQUE Une grande variété de Bandages Hémorrhoidaires de tous prix, instruments de chirurgie, articles en caoutchouc, etc.

—AUSSI— Tous les articles nécessaires pour le bureau de toilette, tels que: Parfums, Savons d'odeur, Poudre à dents, Brosses de toutes sortes, Peignes, Épingles, etc. Chamois de toutes grandeurs. Une visite est respectueusement sollicitée à l'établissement du soussigné pour tous les effets ci-dessus et un grand nombre d'autres dont la nomenclature serait trop longue à énumérer.

DR. HEROUX, So. cl, 12 Mai 1881.

Déménagement.

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent de transporter leur boutique de Ferblanteries au

NO. 10 RUE AUGUSTA DANS LE MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. DARCHÉ, A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE.

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanc, Tôle, Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux et raccords de toutes espèces. On se chargera de monter les tuyaux dans tous les endroits de la Ville.

Le tout à BON MARCHÉ. Une visite est respectueusement sollicitée à la Boutique de A. GARCEAU, FILS & Cie., NO. 10 RUE AUGUSTA, A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE Sorel, 11 avril 1882.—f.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. La société ci-devant existante entre Messieurs Nazaire Provost et Ovide Gauthier sous les noms et raison de PROVOST & GAUTHIER a été dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la société seront réglées par le soussigné qui est resté propriétaire de l'actif de la société. NAZAIRE PROVOST, Menuisier-Entrepreneur, Sorel, 6 octobre 1882.—juo.

La lettre de petit Jean.

Jean avait six ans, un pantalon bleus aux deux genoux, des cheveux blonds, bouclés, si épais, si fielleux, qu'on est coté deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus qui essayaient parfois de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré, une petite veste élégamment coupée, mais tombant en lambeaux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas! et trop perçés qui se relevaient en polissant par derrière. Là-dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver et il jénaît depuis la veille au midi, quand la pensée lui vint d'écrire une lettre à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit sa lettre.

Là-bas, dans le quartier du Gros Caillou, au coin d'une avenue et non loin de l'Esplanade, il y avait une échoppe de "rédauteur." On adresse beaucoup de suppliques, de réclamations et de requêtes au gouvernement dans cette partie de Bellone retraitée, que le gouvernement soit d'ailleurs un roi, un empereur ou un président; les placets de Bellone n'ont pas de préjugés politiques.

Ce "rédauteur" était un vieux soldat de mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah! non, pas riche et qui avait le malheur de n'être pas assez décollé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus malin que cela: Jean le vit à travers les carreaux troublés de l'échoppe et fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit: Bonjour: je viens pour écrire une lettre.

—C'est dix sous, répondit le père Bout.

Car ce brave, qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bout Jean, qui n'avait pas de casquette, ne put l'oter, mais il dit bien poliment: —Alors, excusez.

Et il rouvrit la porte pour se en aller mais papa Bout le trouva gentil et lui demanda: —Est tu fils de militaire, mouche-ron?

—Non, répondit le petit Jean, je suis fils de manant, qui est seule.

—Bon fit le rédacteur: comment! Et tu n'a pas dix sous?

—Oh! non, je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus, ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh! pitout!

—Où, répondit Jean, justement! —Avance! pour dix lignes et une demi-feuille on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit. Papa Bout arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait: "Paris, le 16 janvier 1857."

Puis, au-dessous, à la ligne: "A monsieur....." Comment s'appelle-t-il, bibi?

—Qui ça? demanda Jean.

—Eh bien, le monsieur, parbleu! —Lequel monsieur?

—Le particulier pour la soupe.

—Hé! bah!... une dame alors?

—Où!... non... c'est à-dire... —Non de nom! l'écria papa Bout, ne sais tu pas à qui tu vas écrire?

Oh! si fit l'enfant.

—Dis-le donc et dépêche-toi. Le petit était rouge. Le fait est que ce n'est pas commode d'adresser en public de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit: C'est à la Sainte-Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bout ne rit pas. Il déposa sa plume et ota sa pipe de sa bouche. Moucheron, dit-il sévèrement, je présume que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un aïeul. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Par file gauche! Va voir dehors si j'y suis!

Le petit Jean obéit et tourna les talons; je dis deux de ses pieds, puis que ses souliers n'en avaient plus; mais, en le voyant si doux, papa Bout se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Non de nom! grommela-t-il; il y a tout de même de la misère dans ce Paris! Comment t'appelles-tu, bibi? —Jean. —Jean qui?

—Bibi que Jean.

Papa Bout sentit ces yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules: Et que veux-tu dire à la Sainte-Vierge?

—Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir à quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore: —Que parlais-tu de soupe toute à l'heure?

—Eh bien! répondit l'enfant: c'est qu'il en faut; avant de s'endormir maman m'a donné le dernier morceau de pain.

—Et elle? qu'avait-elle mangé?

—Il y a deux jours qu'elle disait: "je n'ai pas faim."

—Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller?

—Eh bien! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle?

Jean sourit, et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas répondre; est-ce qu'on ne respire pas toujours?

Papa Bout tourna la tête parce que deux larmes coulaient sur ses joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit d'une voix qui tremblait un peu: —Quand tu l'as embrassé, n'as-tu rien remarqué?

—Mais si... elle était froide. Il fait si froid chez nous!

—Et elle gelottait, n'est-ce pas?

—Oh! non... elle était belle! ses deux mains, qui ne bougeaient pas, étaient croisées sur sa poitrine, et sa blanche! La tête était toute sur le travers presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bout pensait: —J'ai envie, les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien. En voilà une qui est morte de faim!... de faim!...

Il appela l'enfant qui vint; il le mit sur ses genoux et lui dit bien doucement: —Petiot, ta lettre est écrite et envoyée et reçue. Mène-moi chez ta mère.

—Je veux bien, mais pourquoi pleurez-vous demanda Jean étonné.

—Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat, qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de ces larmes: est-ce que les hommes pleurent? C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri!...

Tu aimais que t'aime comme si j'étais ton père? c'est bé... à moins que... Tiens j'avais une mère, moi aussi!... Il y a longtemps, c'est sûr, mais voilà que je la revois à travers toi sur son lit où elle me dit en partant: "Boutin, sois honnête et bon chrétien." La Vierge pendant à la rue de la lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui venait de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai, mais pour bon chrétien dame...

Il se leva tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas: —Voilà, vieille mère, voilà, sois contente.

Les amis se moqueront s'ils veulent. Ou tu es je veux aller, et j'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquille de lettre qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait un coup double; elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout.

La pauvre femme morte de malheur, ne fut point ressuscitée sur la terre. Qu'elle était-elle? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris un homme, jeune encore, "rédauteur", mais non point en échoppe, comme papa Bout; il rédige d'éloquente choses, et vous savez tous son nom. Appelez-le Jean tout court comme autrefois.

Papa Bout est maintenant un vellelard heureux, toujours honnête homme, et de plus bon chrétien.... Il jouit de la gloire du "petiot", comme il s'appelle encore parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire: —Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leur adresse, dans le ciel, à la mère de ceux qui n'ont plus de mère sur la terre."

PAUL FÉVAL.

Mariage civil... et malhonnête.

On parle beaucoup, à Anvers, d'un "mariage" qui laisse l'œil loin derrière lui le "Mariage d'une heure." Les uns le traitent de fable, les autres de roman, et cependant il est archivé, tout en ayant beaucoup du roman et de la fable. Voici ce qu'on raconte!

Une demoiselle d'environ 26 ans ayant un rejeton à légitimer, s'est mise en quête de trouver un "mari" "ad hoc." Moyennant la somme de 125 frs., elle trouva un maquignon qui se chargea de chercher l'homme.

Celui-ci fit la connaissance du "mari", et le trouva dans la possession d'un individu âgé de 60 ans environ, qui consentit moyennant 400 frs. à épouser et à légitimer civilement.

Ceci convenu, il s'agissait de faire l'acte par lequel le "mari" s'obligeait à renoncer à ses droits, à toutes et à chacune des dispositions du code civil concernant le mariage. Le "futur" consentit volontiers, et les partis s'en allèrent chez un notaire de la ville, qui refusa encore.

Peu après, nouvelle visite chez le premier des deux notaires, acte passé. Les "futurs" ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam, s'étant à peine entrevus.

Or donc, le jeudi 5e jour d'octobre courant, le "mariage" devait être célébré. Mais le futur se trouva pochard, et il fallut ajourner, au risque pour la future de perdre ce qui était différé.

Mais on ne lâche pas ainsi un "mari" aussi précieux.

L'épouse, qui avait donné des arrhes, se fâcha, menaça l'époux de six mois de cellule, et l'on remit au samedi suivant l'accomplissement de la chose.

Ce jour, la noce se trouvait réunie dans un estaminet de la rue du Gage. Le futur, de neuf habillé, déposa sa casquette sur le comptoir et coiffa une "buse" toute neuve.

Les témoins (quatre commissionnaires) étaient prêts, sauf un qui arriva trop tard et fut remplacé par un confrère.

On se rendit à l'Hôtel-de-Ville. Il y avait beaucoup de couples, et l'histoire (peut-être ne dit-elle pas vrai) prétend que le mariage dont nous occupons passa devant plusieurs autres.

Dès qu'il fut "célébré", on retourna au cabaret de la rue du Gage pour régler les comptes.

Chaque témoin reçut sa pièce de cent sous, de même que le témoin retardataire, à qui l'ont tint compte de sa bonne volonté.

Puis le maquignon représenté par sa moitié, reçut le solde de sa contribution matrimoniale (86 francs, dit-on).

Puis le mari reçut le montant du marché convenu.

L'épouse paya la dépense, informa son monsieur que si elle avait encore besoin de lui pour quelque signature, elle l'en informerait et disparaîtrait, comme une légèreté, sans laisser aucune trace.

Le mari trouve l'aventure drôle, et se déclare prêt à la recommencer!...

Aux abords de la place Verte, la conversation ne cesse de rouler sur ce mariage et les discussions animées y ont lieu du matin au soir au sujet de sa validité.

—Voilà où l'on va!...

II se promène.

On écrit d'Auxerre au Pèlerin de Paris:

Le fameux médecin libre-penseur ex-ministre de l'instruction publique, M. Paul Bert, se promène. Voici pourquoi.

Au moment où l'on enlevait à l'évêché le petit séminaire posé légitimement depuis 1823, à l'heure même où la dernière voiture du

mobilier du petit séminaire sortait, un Auxerrois souffrait frappé de fièvre typhoïde, puis des grappes d'Auxerrois.

Les élèves du petit séminaire ne rentrent pas, ni d'autres: 50 jeunes gens ont succombé en ville, d'autres en fuyant!

On rappelle les sœurs gardes-malades expulsées. Le clergé est parqué présent; et passe ses journées près des mourants! Les médecins tous admirables sont épuisés et appellent de jeunes confrères de Paris.

Mais le citoyen Paul Bert, très brave avec les ordres religieux, ne l'est pas vis-à-vis du typhus. Il a fini sa ville postifère; et se promène actuellement en chemin de fer, grâce à la carte de parcourus des députés, à raison de 32 centimes par jour!

Un jour à un banquet célèbre, le citoyen P. M. Paul Bert a dit: Je bois à la destruction du phylloxéra clérical! Aujourd'hui le clergé reste à son poste en présence d'un fléau contagieux ou épidémique. Mais M. P. Bert se promène!

Pas de commettitaires! On lit dans un journal d'Auxerre, la Bourgogne:

"Les infirmières laques n'ont point quitté l'hospice... eh! mon Dieu, la raison en est bien simple; c'est qu'il n'y a point de malades à l'hôpital.

La laïcisation de l'Hôtel-Dieu a eu des suites déplorables, à tel point qu'au plus fort de l'épidémie on a entendu des mères de famille s'écrier:

"Nous aimons mieux voir mourir nos enfant que de les envoyer à l'hospice."

Aussi, les grandes salles de l'Hôtel-Dieu laïcisé étaient-elles vides, alors que les maisons des pauvres étaient pleines de moribond.

Voilà pourquoi les infirmières laïques n'ont pas eu besoin de quitter leur poste, où elles ne couraient aucun danger.

"L'épidémie de fièvre typhoïde qui sévit en ce moment à Auxerre a pris de telles proportions, dit l'Union de l'Yonne," que le nombre des religieuses qui vont soigner les malades à domicile est loin de suffire aux exigences du service de jour et de nuit.

On a dû faire appel au concours des communautés de Sens et de Troyes. Quatre Sœurs garde-malades de la congrégation de la Providence, sont parties de Sens pour Auxerre dès les premiers jours de cette semaine, et deux autres n'ont pas tardé à les suivre."

LEON XIII.

Une excellente feuille romaine, le "Divin Salvatore", écrit ce qui suit, sous la rubrique: "Le grand cour du Souverain Pontife Léon XIII.":

Nous l'avons entendu nous-même vendredi dernier, il dépense une somme considérable pour les écoles.

"Sous mon prédécesseur, dit Léon XIII, on donnait cent mille francs par an. Aujourd'hui, cette somme est doublée et quadruplée. Tout compte fait, nous en sommes à un demi million, et je le dépense volontiers. Le mal que l'on fait aux écoles est trop grand; il faut prévenir le remède. Je partagerai mon dernier sou avec elles. L'an dernier, on me dit: Oh! quel grand bien on pourrait faire avec 50,000 fr de plus! C'est-à-dire, tez donc, répondis-je, sur la somme. Je gèrerais le budget de Saint-Pierre de 30,000 fr. et je donnerai mon avoir personnel."

Ces nobles et généreuses paroles du glorieux prisonnier du Vatican ne sont-elles pas un précieux encouragement pour nous catholiques belges, qui, dans notre pays autre

(Suite sur la 4ème page.)

A nos abonnés et patrons.

Nous prions les personnes qui ont reçu des comptes ces jours derniers ou qui en recevront ces jours-ci de vouloir bien nous faire toucher ces montants immédiatement.

De Sorelois.

MARDI, 21 NOVEMBRE 1882.

Association de la Presse.

On se plaint à dire et redire sur tous les tons que la presse est la quatrième puissance de l'état.

Eh ! bien, si nous regardons autour de nous, si nous examinons ce qui se passe, surtout à l'égard de la presse canadienne-française que voyons-nous ?

Il faut y penser, même en politique, chacun tire de son côté. Pour preuve, citons quelques noms : le Canadien et le Quotidien sont aux prises ; le Courrier de Montréal tape sur le cabinet Mousseau tout en disant qu'il ne veut que son bien ; la Concordie renie la Patrie comme organe-en-chef du parti libéral, etc.

Va sans dire que l'association, dont on projette de jeter les bases, n'aura pas pour mission d'empêcher ces divisions qui se produisent de temps à autre au sein d'un parti.

Mais, politique mise de côté, y a-t-il dans la presse canadienne-française un but commun, vers lequel tous les efforts sont dirigés ? Nous disons carrément non.

Nous luttons chacun de notre côté, les uns prenant pour les libéraux, les autres pour les conservateurs, tous, ou à peu près, s'occupent de défendre leur parti, bien peu se souvient de notre chère province surtout. Il y a des questions bien intéressantes à débattre. Mais nous aimons mieux nous déchirer mutuellement.

C'est un si grand plaisir, voyez-vous, de dire que son voisin est un imbécile ! Et, pour n'en citer qu'un exemple entre mille, n'a-t-on pas vu, à propos de la question des frontières d'Ontario, des journalistes canadiens-français prendre fait et cause contre notre province ? Il est beau de défendre un parti, mais ce ne doit jamais être au détriment du pays. Mais non, si le projet vient des conservateurs, les libéraux le rejettent, et vice versa. Il y a de ces questions sur lesquelles tout le monde devrait être d'accord et cependant nous nous divisons.

Une autre chose qui démontre que nous devrions nous entendre : quelle raison avons nous de former deux camps à Ottawa ? Aucune, si ce n'est celle de parti, qui n'en est pas une au fond. Voyez les anglais ; ils sont libéraux à Ontario, conservateurs à Ottawa. Pourquoi ? parcequ'ils y trouvent leur compte. Ils s'occupent peu de savoir, si c'est sir John ou Blake qui gouverne ; ils se demandent sous quel régime ils font le plus d'affaires.

Eh ! bien, si nous avions une vraie association, dans laquelle nous pourrions discuter les questions qui intéressent toute la province de Québec, et qui peuvent lui donner la prépondérance à laquelle elle a droit, notre presse s'unirait et ses efforts tendraient au même but. Dans ces cas-là, nous nous occuperions peu des chefs, puisqu'à la fin du compte c'est la presse qui forme l'opinion publique. Il n'y a pas à dire non, c'est le cas.

Quant aux véritables questions dont l'association aurait à s'occuper nous les trouvons dans un article du Canada. Voici cet écrit :

" Sous le titre, " Association de la presse " le Courrier du Canada, dit-il, insiste à ce que les journalistes canadiens-français s'organisent au plutôt en une association spéciale. L'idée n'est certes pas nouvelle ; elle a donné lieu, il y a quelques années, à une réunion qu'on avait pompeusement appelée " Congrès des journalistes, " et dont il n'est rien sorti. C'est bien quelque chose cependant que de ressusciter une idée, et à ce titre le Courrier du Canada a droit à toute l'attention de la presse française au Canada. Notre confrère assigne comme raisons principales de ces démarches : 1. le fait que l'association de la presse qui existe déjà ne nous

apporte aucun privilège appréciable ; 2. le fait que sans une nouvelle association il sera impossible aux membres de la presse de recevoir dignement l'élection des journalistes d'Ontario.

Nous tenons ces raisons pour convaincantes, la première surtout, si l'on prend la peine de l'approfondir. 1o. Dans notre pays, le service de la presse associée ne se fait qu'en anglais, quand il serait possible d'obtenir qu'il se fit également en français.

2o. Les journalistes canadiens-français se plaignent avec raison que leurs travaux ne sont pas suffisamment appréciés par leurs lecteurs, pécuniairement parlant ; et cela quand il leur serait si facile de s'entendre sur un prix général d'abonnement plus élevé, sur la manière de traiter ces abonnés sans leur faire perdre de vue les journaux à leur tour de rôle, sans jamais montrer la couleur de leur argent.

3o. Il n'est pas un d'entre nous qui ne travaille plus ou moins, ou, en tout cas, qui ne songe à développer un commerce d'idées plus actif entre le Canada et l'ancienne mère patrie ; et cela tout en négligeant de mettre la presse canadienne toute entière en rapport avec la grande association de la presse qui existe en France.

4o. Les avocats, les notaires, les médecins, etc., la classe ouvrière elle-même, ont des instituts, des clubs, des bibliothèques, etc., où ils travaillent à la protection de leurs intérêts communs, à la conservation de leurs traditions, à l'avancement intellectuel et moral de la société ; les journalistes canadiens restent isolés les uns des autres et n'ont même pas l'air de savoir qu'ils constituent le quatrième pouvoir dans l'état.

5o. Dans notre pays les gazetiers aiment mieux en général se chauffer avec la plume qu'avec l'épée. Ce n'est peut-être pas un malheur ; ce qui l'est, par exemple, c'est de voir des confrères s'insulter, s'injurier dans leurs feuilles respectives lorsqu'il serait facile de prévenir de tels spectacles en travaillant au premier coupable devant un tribunal constitué et reconnu par les journalistes.

Nous sommes en faveur du choix de Trois-Rivières et nous disons que le Courrier devrait se mettre à la tête du mouvement. Il a suggéré l'idée, à lui de s'efforcer de la mettre en pratique. Nous lui souhaitons plein succès et surtout nous espérons qu'il n'y aura aucune jalousie de localité. C'est une œuvre commune que nous devons mener à bien avec tout le patriotisme dont des cœurs comme les nôtres doivent être susceptibles.

ÇA ET LA

M. J. I. Tarte, arrivé à Québec jeudi soir, a repris hier la direction du Canadien.

M. Sénécal repartira pour l'Europe le 5 décembre prochain, et sera de retour ici vers le commencement de janvier.

Le Courrier de St. Hyacinthe demande au gouvernement d'ériger à St. Hyacinthe des bureaux publics comme à Sherbrooke, St. Jean et ailleurs.

M. Sénécal aurait plusieurs grands-projets industriels sur tapis.

Lorsqu'il retournera en France, ce sera pour organiser une compagnie au capital de \$10,000,000 pour construire à Québec des entrepôts de monture et des élevateurs.

Une déclaration importante du Messager de Nicolet :

" Nous croyons être bien renseignés en publiant que les députés trifiuviens supporteront d'une manière indépendante toutefois, le cabinet actuel. Nous sommes toujours convaincu que justice sera rendue à notre district, et cela avant longtemps. En parlant ainsi, nous tenons nos renseignements de bonne source."

Une dépêche d'Ottawa annonce que M. Cimet, M. P., a réussi dans son projet d'établir une voie de communication pendant l'hiver entre la Malbaie et la rivière Sud du St. Laurent ; le steamer Fulger arrivera mardi dans le port pour se rendre ensuite à la Malbaie afin de commencer la navigation d'hiver. Le gouvernement fédéral aurait dit-on, accordé un crédit de \$5,000 à cette entreprise.

Lors de l'arrivée de l'Hon. M. Chapleau à Montréal la semaine

dernière, le Club Cartier lui a présenté une adresse de bienvenue.

M. Chapleau a remercié le Club de lui avoir fait un aussi bienveillant accueil. Le peuple, en Amérique, dit-il, aime généralement à calomnier les hommes publics, en Angleterre au contraire, on les respecte et on les défend contre les attaques calomnieuses.

Nous devrions suivre leur exemple. Ceux qui sont au pouvoir devraient en user modérément, et ne pas mettre leur ambition à annihiler l'opposition, comme ceux qui sont dans l'opposition ne devraient pas mettre leur seule ambition à combattre toutes les mesures du gouvernement dans le seul but de lui créer des difficultés.

Dans ce pays, ce qu'il nous faut, c'est d'unir nos forces, et le public en général et les hommes politiques devraient travailler ensemble.

On lit dans le Messager de Nicolet :

" Le nouveau conseiller législatif, en remplacement du regretté M. Roy, pour la division de Sorel, sera, paraît-il, nommé à la prochaine réunion du cabinet. Nous savons, de bonne source que le futur conseiller sera un résident de la division, probablement le Dr. Mignault, d'Acton-Vale, ou M. Dorion, ancien député de Richelieu."

Notes de voyage.

M. Lavasseur continue à publier dans l'Événement ses notes de voyage. Elles sont très intéressantes et lues avec plaisir par tous ceux qui reçoivent ce journal. Nous en avons déjà reproduit quelques passages et nous revenons à la charge. Nous recommandons ce qui suit aux amateurs de chevaux. On voudra bien se rappeler que l'Hon. M. Kittson dont il s'agit est le frère de M. R. H. Kittson, de cette ville.

" Entr'autres millionnaires, il y a à St. Paul, l'Hon. M. Kittson, que je crois avoir vu appeler quelque part le commodore. Quelque soit son titre honorifique, il en a un autre qui prime tous les autres comme influence et puissance, c'est qu'il est six fois millionnaire. Le sixième de sa fortune m'irait comme un bas. M. Kittson est un amateur de sport hippique. Je vous prévins donc qu'il est le propriétaire de magnifiques écuries et d'un haras de cinquante chevaux de course et de trot dont les prix varient depuis dix mille jusqu'à vingt-cinq mille dollars. Il a consacré la bagatelle de cinq cent mille piastres à ériger ses écuries et à les monter. Malheureusement, je n'ai pas eu l'avantage de voir tous ses chevaux de prix ; il en avait envoyé plusieurs à Minneapolis où avait lieu une exposition de comté durant laquelle on devait faire des courses de chevaux très intéressantes ; car, il est bien entendu qu'on ne fait pas entrer en lice pour des pruniaux des chevaux de vingt-cinq mille piastres. Mais j'ai pu admirer de magnifiques courses de quinze, seize, dix-sept, et jusqu'à vingt-un mille piastres. A ces prix-là, on peut se faire une idée approximative des autres.

" Les écuries de l'Hon. M. Kittson sont vraiment dignes d'une visite. Les amateurs de chevaux peuvent y prendre plus d'une leçon profitable. La bâtisse a l'air d'une villa. L'aménagement intérieur est admirable de confort et de propreté. Le fumier ne reste pas vingt-quatre heures dans le bâtiment ; et les litières sont renouvelées chaque jour. Il y a un palefrenier pour trois chevaux. Chaque cheval a un compartiment carré, ouvert par le haut, où il se ment à l'aise, sans attache. Son harnachement aux boucles argentées et ses couvertures de laine ou en troot, sont suspendus dans le compartiment. Tout autour, les parois sont ornées de gravures de sport, de portraits de jockeys et chevaux célèbres, d'actrices ou de beautés en renom. J'y ai même vu, entr'autres, le portrait de la charmante artiste Teresa Carreno. Je me suis déclaré scandalisé. Etre une aussi grande scandale et voir son portrait orner la chambre d'un cheval ! Tout beau que soit un cheval, tout cher qu'il puisse coûter, ce n'en est pas moins un cheval. Le portrait de Teresa Carreno là, la chose m'a paru une sorte de profanation. J'en demande pardon à M. Kittson, mais à sa place, je mettrais ce portrait là dans mon salon. Il serait mieux en situation. Il y a à côté des bâtiments un carré que l'on appelle ainsi, quoiqu'il soit rond, où l'on fait prendre l'exercice aux chevaux une fois par jour, et un peu plus loin un hippodrome. Pas n'est besoin de dire qu'il y a un médecin vétérinaire attaché à l'établissement. On tient

aussi un registre généalogique de tous les chevaux de Pégonie et des courses les plus célèbres des turf américains et étrangers.

" Quelqu'un faisait remarquer une fois à M. Kittson qu'il aurait pu dépenser autant d'argent plus utilement ailleurs que sur des écuries. — Que voulez-vous, dit-il, vaut autant cette fantaisie là qu'une autre.

" Ayant appris un jour que le célèbre Vanderbilt avait une journée de course dont il demandait cent mille piastres, M. Kittson lui en offrit quelques mille piastres de moins. Vanderbilt refusa. M. Kittson revint à la charge, et lui offrit les cent mille piastres. Quelque temps après, Vanderbilt lui faisait réponse qu'il n'avait pas besoin d'argent et qu'il gardait sa jument. " Entre pauvres gens, que voulez-vous, on ne s'entend pas toujours. Et, dame ! aussi quand on n'a pas besoin d'argent..."

MAITRE DE POSTE.

On lit dans le Courrier de St. Hyacinthe :

" La mort de M. L. K. C. Després a laissé vacante la charge de maître de Poste à St. Hyacinthe. Les lecteurs comme les plus anciens abonnés du Courrier apprendront avec beaucoup de satisfaction que M. Camille Lussier, ancien propriétaire de ce journal, vient d'être appelé par le gouvernement d'Ottawa à ce poste de confiance.

" Personne plus que M. Lussier ne méritait à St. Hyacinthe cette faveur qui n'est qu'une récompense bien méritée des nombreux services qu'il a rendus au parti conservateur dans cette localité.

" Né à St. Hyacinthe, M. Lussier après avoir appris le métier d'imprimeur dans la plus grande imprimerie de Pépoué à Montréal, chez M. John Lovell, est revenu dans sa ville natale en 1861, pour diriger l'atelier du Courrier, à titre de propriétaire. Pendant 14 ans il en fut l'éditeur, et pendant sept ans ensuite, il continua, comme chef d'atelier, à diriger la partie typographique avec une intelligence que peu d'hommes possèdent.

" Depuis 21 ans cet ouvrier habile s'était donc identifié avec l'existence du journal, et nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'en voyant M. Lussier laisser notre atelier, nous faisons une perte qui sera bien difficile de réparer, car il sera bien difficile de trouver un tel homme, un tact et un talent pour lesquels nous lui offrons publiquement nos remerciements les plus sincères.

" La nomination de M. Lussier comme maître de poste sera favorablement accueillie par le public de St. Hyacinthe, car tous savent qu'il a toute la capacité requise pour remplir les fonctions, et le gouvernement vient non-seulement de récompenser un ami dévoué, qui a souffert même pour le parti à une époque où les luttes politiques étaient beaucoup plus acharnées qu'aujourd'hui, mais aussi rend hommage à la classe ouvrière dont M. Lussier était ici un des membres les plus instruits et les plus intelligents.

" Nos félicitations à M. Lussier."

La couleuvre et la grenouille.

" Une grenouille fut surprise en ses ébats par la couleuvre, son ennemie. La couleuvre la retint par les jambes de derrière :

" — Eh bien, te voilà contente ? dit la grenouille.

" — Oui, contente, fit la couleuvre en serrant les dents.

" — Mais, quand on est contente, on ouvre la bouche et on prononce ainsi : contente.

" — Contente, dit la couleuvre, en ouvrant la bouche toute grande. " Sur quoi la grenouille, se dégageant avec prestesse, lui donna des deux pattes sur le nez et s'enfuit. " Morale : on peut toujours se tirer d'affaire avec de l'adresse et de la présence d'esprit.

" Voici maintenant le premier homme et la première femme, que j'abrège un peu :

" Lorsque la première femme eut conçu et mis au monde, Dieu apparut aux deux époux et leur dit : " Jusqu'ici vous ne vous êtes nourris que de racines et de fruits, comme des bêtes sauvages ; mais si vous voulez me laisser tuer votre enfant, je créerai avec son sang une plante dont vous tirerez plus de force. " L'homme et la femme passèrent la nuit à pleurer et à se consulter : J'aime mieux que Dieu me prenne plutôt que mon enfant, disait la femme. L'homme, sombre et recueilli, ne disait rien.

" Le jour venu, Dieu parut avec

un grand couteau bien aiguisé et leur demanda ce qu'ils avaient résolu.

" A la vue de ce couteau tranchant comme une zagaie et brillant comme l'éclair, la femme épouvantée s'écria : " O Dieu ! prends mon enfant."

" Mais l'homme pressa l'enfant sur son cœur, le remit à sa mère, et découvrant sa poitrine, dit à Dieu : " Tue-moi, et laisse vivre mon enfant."

" Alors Dieu, pour l'éprouver brandit le couteau en disant : Réfléchis bien, car tu vas mourir."

" Frappe," répondit l'homme. " Dieu approcha le couteau sans que l'homme bougeât, et il ne lui fit qu'une légère blessure, d'où sortirent quelques gouttes de sang.

" Puis il prit ce sang et le répandit sur la terre qui engendra le riz.

" Et il dit à la femme : " L'homme sera le maître de l'enfant, parce qu'il a préféré la vie de l'enfant à la sienne, et tu lui sera soumise."

" C'est depuis ce temps que le père est le chef de la famille, et que l'homme connaît le riz et le maïs.

" Les femmes trouveront peut-être à redire à cette légende, mais je suis sûr que le sexe fort la trouvera charmante."

L'exode de Louise Michel.

Nous lisons sous ce titre dans le Moniteur Universel :

" Nous avons dit hier quelle désagréable réception avait été faite à Louise Michel par les Gantois. Voici quelques amusants détails sur la façon plus que précipitée dont la "grande citoyenne" a dû quitter l'hospitalière cité.

Après avoir reçu son coup de pied de table, Louise Michel, accompagnée de sa servante, avait pris une voiture ; mais en arrivant près de la gare, le cocher voyant l'attitude de la foule, avait rebrousé chemin. La voiture revient plaine St-Pierre, puis elle part et dépose les deux fugitives à quelque distance de la station ; elles parviennent à gagner le buffet sans être reconnues.

Mais la foule arrive à St Pierre et cherche à pénétrer dans la gare. Quelques-uns, déjà entrés viennent annoncer à ceux de l'extérieur, qu'ils l'ont aperçue, qu'elle est au buffet. Une poussée formidable se produit. Le bourgeois arrive avec quelques agents et fait fermer toutes les issues. Mais un grand nombre de personnes armées de coupons ont déjà pénétré, et Louise Michel n'est plus en sûreté au buffet. M. Lippens et le chef de gare la conduisent alors dans un petit cabinet de toilette, derrière le comptoir du buffet des premières. Des disputes sans fin s'engagent dans le buffet même. Un monsieur qui se dit attaché à un grand journal libéral de Bruxelles, et qui plus tard a été vu descendant à Alost, demande à "engueuler" Louise Michel. Monsieur, lui dit le chef de gare, je dois protection à tout le monde. " Pas à une femme comme celle-là ! " M. Lippens intervient, prend la carte du monsieur et le menace d'un procès verbal. On rapporte deux jattes de café à Louise Michel.

Le train d'Osende entre en gare. Il s'agit d'empaqueter Louise Michel sans la casser, et c'est une opération délicate. On place le train de manière à ce qu'il y ait un compartiment de secondes, dames seules, juste devant la sortie du buffet. Un commissaire de police garde le compartiment et, à l'heure du train, 8 h. 35, Louise Michel est extraite de son réduit. M. Lippens la précède à deux pas ; le chef de gare la protège d'un côté, le commissaire de l'autre. A peine apparaît-elle que les deux cents personnes qui sont là poussent des huées formidables ; elle entre dans la caisse, qui est refermée immédiatement. Les huées ne cessent qu'avec le départ du train. A 10 h. 50, Louise Michel débarquait à Bruxelles-Nord et partait pour Paris par le train de minuit.

Le lendemain, lisons-nous dans le Journal de Bruxelles, on a ramassé à l'Hippodrome, où avait eu lieu la représentation, plusieurs douzaines de paniers de pommes de terre, d'œufs durs, mollets ou beurres de suie de cheminée, des plâtres, des moulures empruntées aux frises décoratives, de même un certain nombre de bouillons déviscés de la toiture, témoignages trop frappants d'admiration des Gantois pour la "puccelle de Belleville." La police lui avait d'ailleurs intimé d'avoir à partir le soir même.

Le Journal de Gand assure que ce sera sans doute là sa dernière représentation en Belgique. Nous le croyons sans peine.

PERDU.

Une somme de douze piastres, en billets d'une piastre, a été perdue lundi après-midi en cette ville. Celui qui rapportera ce montant à M. E. L. Doherty, sera libéralement récompensé. 21 Nov. 1882. — ai.

PROVINCE DE QUÉBEC

District de Richelieu. COUR SUPÉRIEURE.

DAME MARIE LOUISE HERMINE MALHOT, de la Ville de Sorel, dans le District de Richelieu, épouse de Pierre Lacroix, navigateur, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice

vs. Le dit PIERRE LACROIX, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée ce jour contre le dit Défendeur. Sorel, 8 Novembre 1882.

A. GERMAIN, Avocat de la Demanderesse. 14 Nov. 1882. — 91.

Un crime exécuté dans des circonstances horribles et dénotant la cruauté de la bête, vient de se commettre entre les communes de Sospel et de Cistellare, arrondissement de Nice, canton de Menton, à la

frontière même entre la France et l'Italie.

La victime fusillée à bout portant par les assassins, au milieu de la campagne, pour une misérable discussion d'argent, était un homme de quarante ans. Les assassins, deux jeunes gens de vingt et un ans, ont été arrêtés à la suite de diverses particularités qui les désignaient pour être les auteurs du crime.

M. Guillot, chimiste expert de Toulon, a été mandé télégraphiquement par le parquet de Nice pour exécuter une opération qui servira à établir la culpabilité des accusés.

Les assassins en fuyant après l'exécution de leur crime ont laissé l'empreinte de leurs pas sur le terrain. Ces empreintes portent la forme et la disposition de divers clous de leurs chaussures et il faut non point prendre l'empreinte de ces traces, mais bien, après avoir solidifié par des procédés chimiques la terre elle-même, les détacher pour les placer sous les yeux du jury comme des pièces à conviction éarantantes.

MM. Cazan, juge d'instruction de Nice, Moutet, juge de paix de Menton ; le maire de Castellare, les greffiers de la gendarmerie, les gardes champêtres de l'expert Guillot se sont rendus sur les lieux.

Après avoir juxtaposé les chaussures des accusés sur les empreintes et avoir ainsi reconnu que ces chaussures des accusés sur les empreintes et avoir ainsi reconnu que ces chaussures avaient bien fait ces traces, les opérations chimiques ont continué. Pendant qu'elles s'exécutaient, on a trouvé sur les lieux du crime une bourre en papier portant de l'écriture de l'un des prévenus, ainsi qu'un lingé à pansement qu'il portait sur une blessure du médus de la main droite et qu'il avait perdu dans sa précipitation à fuir.

La poudre à Pâte "Princesse" est vendue par tous les épiciers depuis Halifax jusqu'à Victoria, C. B., dans les Indes Occidentales, aux Bermudes et dans l'Amérique du Sud. Essayez-la. — 22 Sept. 3 m.

Le mot pour rire.

Un chasseur s'était mis en rouie de bon matin, un fusil sur l'épaule, par une fatalité inouïe il a oublié ses cartouches.

Tout à coup un lièvre part, un lièvre superbe.

Le chasseur épaule vivement.

— Mais malheureux ! lui dit un compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

— Tais-toi donc, répond le chasseur, le lièvre n'en sait rien.

Le chasseur tira. Le lièvre tomba. Il était mort..... de peur.

Connaissez-vous la gigueur de trente sous que deux "habitants" du district de..... avaient faite ? Je gage que je te coupe le cou d'un coup de hache dit l'un. Je gage que tu n'est pas capable, dit l'autre. Mets toi le cou sur une "logne" et tu vas voir. Tappe ! Le coup de hache part et coupe le cou aux trois-quarts à mon homme. Il lui resta assez de force pour dire : T'as perdu ! donne-moi mon trente sous.

La poudre à Pâte "Princesse" est patronisée par S. A. R. la Princesse Louise. — 22 Sept. — 3 m. Essayez la Poudre à Pâte "Princesse." Il n'y en a pas de meilleure sur tout le globe. — 22 Sept. 3 m.

Naissance

A Nicolet, lundi, le 13 courant, la dame de M. Z. A. Langlois, tailleur, un fils.

PROVINCE DE QUÉBEC

District de Richelieu. COUR SUPÉRIEURE.

DAME MARIE LOUISE HERMINE MALHOT, de la Ville de Sorel, dans le District de Richelieu, épouse de Pierre Lacroix, navigateur, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice

vs. Le dit PIERRE LACROIX, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée ce jour contre le dit Défendeur. Sorel, 8 Novembre 1882.

A. GERMAIN, Avocat de la Demanderesse. 14 Nov. 1882. — 91.

IMPORTATION

Vins Français.

Vient d'être reçu au magasin de

CY. LABELLE

par le steamer CECILE, une quantité de vins de vignes crus, d'exportation de Bordeaux, comprenant :

Porto, Vin blanc, Vin de Mosse, (Montravel) Claret, (Ste-Etienne de Lize)

et une quantité d'autres vins qui ne se trouvent dans aucun autre magasin à Sorel.

— AUCUN ! — Une certaine quantité de

BRANDY, (Cognac) le plus pur que l'on puisse désirer.

Les familles qui veulent s'approvisionner de bons vins, le vrai jus de la vigne, ne contenant aucun alcool, feront bien de donner leurs ordres immédiatement, et qui les commanés sont nombrables.

Son assortiment d'autres liqueurs est aussi complète en fait de

Whisky, Gin de toutes sortes, Rye, Bière, Porter,

Liqueurs françaises, etc., etc.

Comme par le passé il tient ce qu'il y a de mieux en fait de

CAFÉ, CHOCOLAT, ÉPICERIES, PROVISIONS, FARINE, MELANGE, SHOES, FERRONNERIES, HUILES, PEINTURES, ETC., ETC.

Les voituriers trouveront aussi dans cette ligne tout ce dont ils auront besoin.

Les marchands de campagne s'approvisionneront à ce magasin à aussi bon marché et à des conditions aussi faciles qu'à Montréal.

Vente en Gros et en Detail. N'oubliez pas l'ancien magasin de

CY. LABELLE

Rue du Roi, VOISIN DE M. F. PINLAY, TAILLEUR.

SOREL. Sorel, 17 Nov. 1882.

ENFIN LES DERNIERS NOUVELLES DE LA VILLE SONT CELLES-OI.

M. L. A. BOUBRETT & FRÈRES, Ayant augmenté leur stock de

Groceries, Epicerie, vaisselle, ETC., ETC.

sont maintenant prêts à fournir à leurs nombreux pratiques de la ville et de la campagne tout ce qu'ils auront de besoin à cinq cents par piastre à meilleur marché qu'ailleurs.

N'ayant point de commis à payer et les autres dépenses étant bien minimes, ils peuvent vendre avec des profits moindres et l'acheteur en profitera.

Ils prendront en paiement toutes sortes de produits de la ferme ainsi que des effets de seconde main tel que meubles de ménage, pelle, etc., pour revendre à bien plus profit.

L. A. BOUBRETT & Frères. AU CREMIS DE LION, près de la tannerie de M. Leduc, Sorel, 17 Nov. 1882. — 1m.

CONSUMPTION GUÉRI.

Un ancien médecin retiré de la pratique active avait eu d'un missionnaire des Indes, la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation et de toutes les maladies de la gorge et des poumons ainsi que de la guérison radicale de la débilité générale et des maladies nerveuses. Après avoir essayé ce remède dans un grand nombre de cas et avoir toujours réussi il a cru de son devoir de le faire connaître à tout le monde. Le remède avec toutes les particularités de sa direction, pour la manière de le prendre et enfin toutes les instructions nécessaires pour un pareil traitement dans votre maison, seront envoyés gratuitement par la maille, FRANCO, pourvu qu'on envoie au sousigné une enveloppe avec une estampille de trois cents, collée dessus.

Dr. J. C. RAYMOND, 164, WASHINGTON ST. BOSTON (N. Y.)

Moulin à farine à vendre.

Un moulin à farine comprenant deux paires de meules, un blutoir et un essai, le tout en très bon ordre. Aussi une maison, grande de 2 étages et 250 x 150 arpents de bonne terre toute en culture. Le tout situé en bas du village de St. Aimé près de la traverse de St. David. Conditions faciles.

S'adresser à BAZILE BLANCHET, St. Aimé.

14 Nov. 1882. — com.

Echos de la Ville et du District

Avis de l'Administration.—Des puis quelques temps nous avons envoyé un grand nombre de comptes pour abonnement, annonces et imprimés et bien peu ont encore répondu à notre demande.

Le prix du pain a encore baissé: il est maintenant à 20 cents.

Samedi après-midi un hibou perché sur le toit du restaurant de M. Lenoine a été décampé d'un coup de fusil par le chef de police Mountain.

Le Montréal et le Québec ont pris leurs quartiers d'hiver, le premier samedi et le second hier. Les Trois Rivières et le Chambly continueront à voyager aussi longtemps que le temps le permettra.

A St Cuthbert, M. Olivier Bernier est à construire un abattoir réunissant tous les perfectionnements en usage dans les grandes villes. Tous les bouchers et les cultivateurs des alentours pourront y conduire leurs animaux destinés à la boucherie.

Les funérailles du regretté Ed. Zotique Paul, fils de M. le major Ed. Paul, ont eu lieu vendredi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Naz. Latraverse, Pierre Salvail, Pierre Bibeau et Dam. Lavallée.

Un des plus beaux spectacles atmosphériques auxquels il soit donné à l'homme d'assister, c'est celui qu'offre une aurore boréale. Vendredi soir, entre sept et huit heures et demie, le firmament a revêtu toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Tout l'hémisphère boréal et une partie de l'hémisphère austral était illuminé. C'est un des plus beaux phénomènes atmosphériques qui se soient produits depuis longtemps. Jusqu'ici la science n'a expliqué que d'une manière incomplète l'origine des aurores boréales.

L'aurore boréale de vendredi soir, s'étendait au-dessus du Canada et des États-Unis. Son effet s'est surtout fait sentir sur les fils télégraphiques entre l'Europe et l'Amérique.

Bon à savoir.—M. A. Paradis, marchand-tailleur, fait savoir au public qu'à l'avenir il fera les habitements pour \$2.50 et les pardessus pour \$2.00 quand les tweeds et les draps sont achetés à son magasin.

21 Nov. 1882.

Rapports et Confort aux Patients.—La 'Painade' ou Liniment de Famille, est le meilleur remède du monde pour les douleurs suivantes: drampes aux membres et à l'estomac, douleurs dans l'estomac, les intestins ou le côté, rhumatisme sous toutes ses formes, la colique, la névralgie, les rhumes, blessures récentes, douleur de l'épine dorsale, arthrite et meurtrissures.

La farine préparée par Laman & fils, de Sorrel, est reconnue comme la meilleure. Elle est en vente chez nous les épiciers.—23 Sept.—3 m.

UN CENTENAIRE.—C'est sans doute à Bagdad que vit l'homme le plus âgé du monde? Il accuse lui-même cent quatre-vingt ans (180) mais ses voisins prétendent qu'il est plus âgé que cela.

Le docteur Hernandez voulait voir ce curieux personnage et le trouva occupé à des travaux de jardinage.

Sa peau dit-il ressemble à du parchemin, ses cheveux sont blancs comme de la neige et lui enveloppent la tête en forme de turban. Il attribue sa longévité à des habitudes très régulières, il ne mange qu'une fois par jour pendant une demi-heure seulement, prétendant que la force de la digestion en 24 heures est proportionnée à la quantité d'aliment prise en 30 minutes.

De plus, il a l'habitude de jeuner tous les premiers et quinze de chaque mois, en buvant autant d'eau que possible. Il ne prend que des aliments froids et nourrissants, et c'est pense-t-il, à ce régime qu'il doit se porter à merveille.

M. L'ÉDITEUR DU 'TIMES'.—En lisant le dernier numéro de votre journal, je remarque que vous demandez à tous ceux qui ont tiré profit de la lettre publiée, il y a environ un an, dans votre estimable journal, de vous écrire les faits qu'ils connaissent pour qu'ils soient publiés.

La lettre du Dr Bates a été beaucoup d'excitation dans le voisinage, vu qu'il est bien connu et d'une manière favorable. Sa réputation comme homme et comme médecin a inspiré à tout le monde la plus grande confiance dans ses déclarations, et telle-ci, comme de raison, a bientôt familiarisé et rendu populaire le nom du "Kendall's Spavin Cure".

Le Rév. John Rice, d'Hematite, Mo., en a fait usage sur sa propre personne pour une blessure de 35 ans de durée, et a opéré une des cures les plus merveilleuses dont j'aie jamais entendu parler.

Le Rév. John Rice, d'Hematite, Mo., en a fait usage sur sa propre personne pour une blessure de 35 ans de durée, et a opéré une des cures les plus merveilleuses dont j'aie jamais entendu parler.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de dire aux lecteurs de votre estimable journal ce que j'ai appris par rapport à ce remède. Espérant d'entendre parler par d'autres personnes de cet important sujet, important surtout pour ceux qui ont souffert pendant des années comme moi, je demeure, Votre etc., J. A. ROYCE.

Elmira, N. Y., 17 Sept. 1881.

UNE BELLE MAISON À TOIT FRANÇAIS, située au coin sud des rues PHIPPS ET PREVOST, actuellement occupée par le Dr Gladu.

BOAU SITE POUR UN BUREAU DE MÉDECIN et résidence privée, ou pour un ÉTABLISSEMENT COMMERCIAL, la maison étant au centre de la PARTIE LA PLUS POPULEUSE de la ville de Sorrel.

PRIX MODIQUE. CONDITIONS FACILES. TITRE PARFAIT. S'adresser sur les lieux ou par lettre AU DR A. GLADU, 72 rue Prevost. Sorrel, 25 août 1882.—

AUX GENS D'AFFAIRES.

Pour des raisons de santé, le soussigné, est décidé à vendre ses moulins de St. Norbert d'Arthabaska.

Moulin à farine Constant en TROIS PAIRES DE MOULANGES, DEUX BLEU-TEAUX, SMUTT (Eureka); le tout neuf, en ordre parfait et

Mu par Eau et par Vapeur. Une SCIERIE y attendant et contenant une scie ronde, DEUX MOULINS À BARBEAU, UN MOULIN À LATTE

UNE BUTTING SAW, Engin de 45 forces. ET SA BOUILLIÈRE.

Le tout neuf aussi et en ordre parfait. Le pouvoir d'eau est bon et donne seize pieds de décharge, le poste est avantageux pour le commerce et pour la pratique.

Conditions: un tiers comptant et la balance par installations ou à constitution. EUGENE CRÉPEAU, Arthabaskaville, 24 Oct 1882.—joo.

Le Magasin DE J. A. GERMAIN,

N'est pas battu cette année dans aucune ligne de Merchandises Seches Surtout dans les Tweeds, les Draps, Tricotés, les Noirs, Crepes.

Ainsi qu'un lot d'Etoffes à Robes, de la valeur de 25 cts., réduit à 15 cts et toutes les marchandises nécessaires pour Habillements d'automne et d'hiver.

Couvertures de laine. Un lot spécial de Flanelles a chemises, de toutes couleurs, de la valeur de 50 cts, à vendre pour 39 cts.

Corps. Caleçons, etc. Les Indiennes sont Magnifiques. Les Messieurs trouveront aussi à ce magasin un bel assortiment de chapeaux d'automne.

Un tailleur et une modiste sont attachés à cet établissement et les ordres sont promptement remplis. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de

J. A. GERMAIN, Voisin de l'HOTEL PIERRE, SOREL, Sorrel, 22 Sept 1882.—a

POISSON!!

500 qrts Harengs No. 1 (gros)

800 " Harengs No. 1 [petit]

600 " Morue Verte

GRANDE MORUE, MORUE SECHE.

100 qrts Saumon, TRUITES,

ANGUILLES, &c.

Huile de Loup-Marin.

Huile de Morue.

A BAS PRIX.

J. B. REAUD & Cie.,

No. 82 Rue St. Paul.

QUESEC. 24 Octobre 1882.—am.

HOTEL DE TEMPERANCE.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un Hotel de Temperance, dans la grande maison à trois étages, au coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE près de la traversée du Richelieu. La table sera toujours chargée des meilleurs mets et les repas seront servis à toute heure. Les chambres à coucher sont nombreuses, grandes, bien aérées et bien montées.

F. B. E. BOURQUE, ci-devant propriétaire de L'HOTEL ROYAL VICTORIA. Sorrel, 2 Mai 1882.—a.

Avis aux Dames.

Les soussignées, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorrel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en magasin un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames à Messieurs pour habillements d'automne et d'hiver.

Elles tiennent aussi toutes les garnitures et fournitures nécessaires convenables à n'importe quelle étoffe, de quelque valeur qu'elle soit.

Comme par le passé, les soussignées reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de faire et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames. Les Dames et Messieurs qui se chargeront des habits à ce magasin recevront gratis le patron pour les tailler.

Chapeaux.

Elles ont un magnifique assortiment de chapeaux et casques pour dames et enfants. Elles ont aussi toutes les garnitures nécessaires pour ces chapeaux qu'elles se chargeront de garnir elles-mêmes.

EN FACE DU MARCHÉ Voisin de M. James Morgan, SOREL. DILLES, LUSSIER, MODISTES. 26 Oct. 1882.—za.



Au Lion d'Or.

IMMENSE IMPORTATION DE NOUVEAUTES.

La maison LÉTENDRE, ARSENAULT & CIE., a maintenant en magasin le plus bel assortiment de NOUVEAUTES que l'on puisse désirer.

Tous les départements ont été agrandis cette année, notre maison est plus PROSPÈRE que jamais, aussi nous remercions bien sincèrement ceux qui nous ont aidés en nous donnant une part de leur BIENVEILLANT PATRONAGE.

Nous continuerons s'il est possible de faire mieux en redoublant de zèle pour répondre convenablement à ceux qui nous encouragent, et surtout en réduisant nos prix afin de satisfaire les plus difficiles.

Nous voulons que NOTRE MAGASIN soit le rendez-vous des Sorélois et des environs, nous vendrons toujours à MEILLEUR MARCHÉ que nos voisins.

Nous avons toujours ce qu'il y a de mieux en fait de Drap, Beaver, Drap Melton, Drap Matelassé pour Manteaux, Drap de Fantaisie couleurs assorties, Drap vert bouteille pour Robes et Costumes, Drap fin, (West of England), Cachemire noir tout laine, Pantalons de Veste, Serge tout laine et Union pour Robes, et Etoffes à Robes de toutes sortes.

Cachemire noir tout laine de 31cets en montant, Cachemire Union de 20cets à 65 cts, Drap de Perse de 12 à 50cets.

Bas de laine de tout prix pour Dames et enfants, Gants de Drap, Gant de Casimir, Gants de Kid, Corsets, Frilling, Mouchoirs en Dentelle, ou Soie, en Lawn, Toiles de toutes sortes et de tous prix. Collets pour Dames et Messieurs, Fichus, Cois, Cravates, et beaucoup d'autres marchandises trop long à énumérer.

LES MODES. C'est nous qui vendons le plus de Chapeaux, de plumes et de fleurs dans la ville de Montréal, nous avons des chapeaux de 10 cts jusqu'à \$3.50, Plumeaux de 2 cts à \$3.50.

NOS COUVERTES. Nous allons vendre cette année (500) cinq cents paires de Couvertes, aussi elles sont toutes laine et jusqu'à moitié prix de la valeur réelle.

Aux Dames et Messieurs, qui voulez acheter de bonnes Marchandises et à très grand marché, venez au magasin populaire de LETENDRE, ARSENAULT & Cie. 801, Rue Ste-Catherine, 501 (Entre les rues Amherst et Wolfe) MONTREAL. Juillet 1882.

Voitures d'Hiver

Toutes ces voitures sont faites dans les dernières années et les matériaux employés sont de première qualité. Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZEAR DROLET, Phipp Sorrel. Nov. 1882.—za.

Barges à vendre.

Deux bonnes barges neuves, chacune de 400 tonneaux, la C. Colomb et l'Herminie, sont offertes en vente. Les conditions sont faciles.

S'adresser à ARTHUR RITTER ou au Bureau du Sorélois, Sorrel, 7 Nov. 1882.—joo.

Defense d'avancer.

Le soussigné ne sera responsable d'aucunes dettes contractées par son épouse Joséphine Forcier, qui a laissé son domicile.

JOSEPH NADEAU, St. David, St. David, 31 Octobre 1882.—Im.

A VENDRE.

Ce magnifique magasin avec résidence privée au-dessus, situé sur la rue du Roi, No. 31, en face du magasin de M. C. Y. Labelle, près du marché. Pour les conditions s'adresser à THOMAS NETTLETON, Sorrel, 25 Août 1882.—joo.

Chemin de Fer Intercolonial.

ARRANGEMENT POUR LA 1882 SAISON D'ETE 1882.

LE ET APRÈS LUNDI, 3 JUILLET.

Les trains de ce chemin de fer partent et arrivent à la Station de Lévis, tous les jours, (le dimanche excepté), comme suit:

Table with 3 columns: Depart, Temps du Jour, Temps de Québec. Rows for Express de Halifax et St. Jean, Train d'accommodation et mail, Train de Lévis, etc.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendent directement à destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean reçoivent à Campbellton.

Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardi, Jeudi et Samedi se rendent directement à Halifax et ceux qui partent les Lundi, Mercredi et Vendredi se rendent directement à St-Jean.

Les Trains de ce Chemin de Fer Intercolonial partent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec.

Le Savon Blanc d'Olive

semblable à celui que l'on fait usage dans les Hôpitaux et dans les institutions publiques en Europe.

"VIRGIN"

Pour les enfants il est indispensable, ainsi que pour les maladies de la peau.

E. Worthington

AGENT À SOREL. 3 Octobre 1882.

MOULINS À COUDRE.

Le soussigné invite les personnes qui veulent acheter une bonne machine à coudre se donner le trouble d'aller visiter son établissement avant que d'aller ailleurs. En achetant du soussigné, ils y trouveront certainement leur profit. Il est le seul agent à Sorrel et des environs pour les célèbres Machines à coudre WAZNER et WILLER J. WILSON.

Toutes commandes par lettre ou autrement seront promptement exécutées. H. L. BUREAU, Sorrel, 25 août 1882.—joo.

UNE BONNE CHANCE

pour les personnes qui veulent acheter des VOITURES.

Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a ouvert sa boutique de voitures et qu'il a en main le plus bel assortiment de Voitures d'Hiver

Qu'il y ait à Sorrel. Toutes ces voitures sont faites dans les dernières années et les matériaux employés sont de première qualité.

Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de ELZEAR DROLET, Phipp Sorrel. Nov. 1882.—za.

Le moyen de faire de l'Argent.

Ouverture du commerce d'automne par une grande vente à BON MARCHÉ.

C. O. PARADIS,

Un lot de FLANELLE sera sacrifié. 85 pièces de WINCEY à prix réduits.

On vient de recevoir 42 pièces de CACHEMIRE NOIR, celui de 40 et 50 cents est splendide. Il faut le voir pour le croire.

Que diriez-vous de nos TWEEDS écossais d'automne? Eh bien! nous avons de ce qu'il y a de mieux et à bas prix.

Nous avons un bon TAILLEUR pour nos pratiques. Nous venons de recevoir 250 CASQUES EN MOUTON DE PERSK, première qualité, c'est le bon temps pour le premier choix.

Nos DRAPS de pilot ne sont pas surpassés. Venez voir nos BEAVERS fins pour pardessus et nos Serges pour habillements.

Vous savez que nous tenons les Serges pour Robes et les Tweeds pour Manteaux de Dames.

Venez acheter les Lainages, les Couvertures blanches et grises, Soies et Satins, Enfin tout.

EN FACE DU MARCHÉ A l'enseigne des GROS CISEAUX.

M. Arsenault, C. O. Paradis, GÉRANT. PROPRIÉTAIRE.

Septembre 1882.

ÀU PUBLIC.

Le soussigné annonce au public qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier en fait de peintures de jalousies, portes intérieures ou extérieures de maisons et tous ouvrages de ce genre. A l'automne il se chargera de peindre les jalousies pour qu'elles soient prêtes le printemps et le coût de ce peinture sera moindre que s'il était fait le printemps. C'est le bon temps pour ceux qui veulent faire peindre les chassis doubles à bon marché.

Adressez vous à JOS. PAGÉ, 75, RUE RAMSAY, SOREL, 28 août 1882.



COOPER FAIRMAN & CO., MONTRÉAL, FABRICANTS DE

Biens en Fil d'acier Brevetés pour le Pois

Nous fabriquons maintenant des Liens munis de l'agraffe brevetée en dessous, ils sont fabriqués avec le meilleur fil d'acier, importé spécialement à cette fin.

DEMANDEZ DES CIRCULAIRES 5-6 Octobre 1882.—a.

A VENDRE

Une maison en bois à deux étages, bien finie, avec deux logements. Cette maison est voisine du bureau de poste dans un endroit central pour le commerce. Conditions faciles.

S'adresser à J. A. CHENÉVERT, Sorrel, 19 Septembre 1882.—joo.

Montres! Montres!!

En fait de MONTRES, CHAINES, LOQUETS, JONCS, BAGUES, et toutes espèces de BIJOUTRIES, il est reconnu que c'est

J. H. WRIGHT le propriétaire du BAZAR CANADIEN qui a le plus bel assortiment.

CHEZ J. H. WRIGHT

vous pouvez acheter des montres depuis \$3.00, \$5.00 \$8.00 \$10 jusqu'à \$200.

Toutes les montres au-dessus de \$10 sont garanties.

Un orfèvre qui a travaillé dans les meilleurs boutiques à Montréal travaille maintenant pour J. H. Wright qui se chargera de nettoyer et réparer les montres.

UN BON BARGAIN.

Une montre en or et une autre en argent, des meilleures manufactures Patent Uter anglaise, de seconde main, à vendre. Un bon bargain.

J. H. WRIGHT AU BAZAR CANADIEN Coin du Marché.—SOREL Sorrel, 31 Octobre 1882.

FRS. ALLARD, No 82 R. AUGUSTA.

A VENDRE. Une fournaise qui n'a servi que deux ans. Elle est en bon ordre.

S'adresser au SORELOIS. Sorrel, 13 septembre 1882.—joo.

L'HUILE ST-JACOB



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'estomac, la Goutte, l'Équinancie, Inflammation du Gouster, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Fieus et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sans, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendu Par Tous Les Droguistes Et Commerçants de Médecines. A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A. 20 janvier 1881.—za.

M. ALLARD fait l'acquisition de deux magnifiques voitures qu'il vend à des prix réduits.

Un est pour les enfants, l'autre pour les personnes âgées. C'est la première fois qu'un homme entreprenant donne ainsi satisfaction sous ce rapport à la population de Sorrel. Aussi mérite-t-il l'encouragement de tout le monde.

En un mot, M. ALLARD possède tout ce qu'il faut pour les Pompes Funèbres, depuis les Cercueils, charnières, lattes, Trépages, Scharpes, jusqu'aux Instruments Funéraires, soit de bois, soit de métal. Il possède de ces monuments qui ne coûtent que \$5.00 et plus, suivant le goût d'un client. Tous les jours et garanti.

M. ALLARD possède un magnifique assortiment de Couchettes en Fer. Comme tout ce qui sort de cette maison, elle est de qualité supérieure et à meilleur marché que celles qu'on achète à Montréal. Un exemplaire gratuit est alloué aux marchands.

Comme on le voit, le public a tout intérêt à s'adresser à M. Allard pour ces différents articles.

COUCHETTES

FRS. ALLARD, No 82 R. AUGUSTA. Sorrel, 1er Août 1882.

A VENDRE.

Une fournaise qui n'a servi que deux ans. Elle est en bon ordre.

S'adresser au SORELOIS. Sorrel, 13 septembre 1882.—joo.

lois si catholique, avons également à combattre l'enseignement ségrégué de la religion et retourné contre elle?

Ne devons-nous pas, à l'exemple du St-Père, faire tous nos efforts pour faire prospérer l'enseignement libre et catholique, le seul capable de faire de nos enfants des chrétiens fidèles et des citoyens dévoués à la patrie?

Nous n'en doutons pas, les sacrifices que s'impose Léon XIII pour l'éducation de l'enfance en susciteront d'autres en Belgique.

Moyen de faire disparaître les chardons par un labour d'automne.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet, il y a quelques jours un agronome du Vermont, M. J. L. Edgerton:

Il y a plus de vingt ans j'entrepris de labourer un champ de dix arpents dans l'automne, pour faire mourir les chardons du Canada. C'était un sol léger et graveleux, ayant une pente d'à peu près cinq degrés. J'en labourai la moitié dans l'automne, aussi profondément que possible, sans l'engraisser. Je labourai l'autre moitié le printemps, après quoi je labourai le tout sur le travers et le semai en blé d'inde.

Il y eut bien peu de chardons la saison suivante sur le morceau que j'avais labouré dans l'automne. Pendant la croissance du blé d'inde, il y avait peu de différence dans les deux parties du champ; mais quand on épucha le blé d'inde on remarqua les épis du blé d'inde qui avait été sur le champ labouré dans l'automne, étaient mieux garnis que les autres.

Alors je n'hésitai pas à conseiller aux cultivateurs de labourer leurs terres légères dans l'automne, afin de faire disparaître les chardons et en même temps engraisser le sol.

Tous les graveleux, bien que contenant de l'argile, contiennent plus ou moins de nourriture végétale non préparée pour l'usage des végétaux. L'effet de la gelée et du dégel, dans l'hiver et le printemps, unis à l'action des agents atmosphériques, prépare ces éléments cauchés à l'usage de la plante. A moins que la terre ne soit montagneuse et en pente, ces derniers ne feront pas autant de mal qu'un labour d'automne fera de bien.

Un sacrilège à Lyon.

Un journal de Paris, reçu par la dernière maille, raconte le fait horrible suivant:

"Ce matin, un individu d'une quarantaine d'années est entré, le chapeau sur la tête, dans l'église St. Bonaventure. Il était six heures du matin. Le curé disait sa messe. L'inconnu s'est avancé vers l'autel. Il a souffleté le prêtre; puis, saisissant le calice, il l'a jeté par terre et répandu les hosties sur le sol. En commettant ces sacrilèges, il s'écria: "En voilà assez! Il faut que toutes ces comédies finissent!"

"Tout cela a été fait comme un clin d'œil. Quand les fidèles, revenus de leur stupéfaction, arrêtaient l'inconnu celui-ci n'opposa pas de résistance.

"Conduit au poste, il a déclaré qu'il était israélite, mais qu'aucun fanatisme religieux ne l'avait poussé à accomplir son forfait. Il ajouta même: "Les rabbins y passeront comme les curés."

Hotel du Canada

PAR J.-B. Archambault

A L'ANCIENNE PLACE DE L. A. GUNDLACK.

No 11 Rue de la Reine

En face du quai du Cultivateur, à quelques pas des quais de la Cie. du Richelieu.

Ce splendide hôtel est situé dans l'endroit le plus central de la ville pour les gens d'affaires. Les appartements sont grands, propres, bien éclairés et bien aérés. Il y a de magnifique salle de réception, salon et un grand nombre de chambres à coucher. Le tout meublé avec luxe.

Les Vins, Liqueurs, Cigares, etc., sont de premier choix.

Prix modérés.

Il y a aussi de bonnes écuries bien tenues.

Le soussigné, si bien connu du public, remercie ses amis de leur encouragement et espère qu'ils continueront comme par le passé à lui accorder une part de leur patronage.

J. B. Archambault.

Sorel, 1er Mars 1882. - a.

AUX ARTISTES.

Le Gouvernement du Canada a l'intention d'élever sur le terrain des édifices du Parlement à Ottawa, une statue en bronze de feu Sir George E. Cartier, de 9 pds. de hauteur.

Les artistes désireux de concourir pour cette statue sont en conséquence invités à fournir des modèles de 2 pds. 3 pds. de hauteur, en même temps qu'une soumission pour la statue en bronze complète.

Une prime de mille piastres sera payée à celui dont le modèle et les conditions seront acceptés.

Les modèles devront être livrés au Ministère des Travaux Publics, le jour ou avant le premier jour de janvier prochain.

On peut se procurer des copies des conditions, etc., en s'adressant au Commissaire du Canada, No. 10 Chambres Victoria, Londres, S. W. Angleterre, ainsi qu'au Secrétaire du Ministère des Travaux Publics, Ottawa Canada.

F. H. ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics. Ottawa, 12 Sept. 1882.



Chaussures

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Le soussigné tout en remerciant le public pour l'honneur qu'il a reçu jusqu'aujourd'hui à l'honneur d'annoncer que son stock de

CHAUSSURES

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

est au complet et consiste en chaussures pour

HOMMES.

FEMMES

ET ENFANTS

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

En fait de chaussures c'est la Sorel est l'assortiment qu'il y ait à Sorel nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants.

N'oubliez pas la place, chez

Elie Senechal,

Coin des rues du Roi et Augusta, en face de l'Hotel Piche.

Sorel, 12 Avril 1882.

LA VELOUTINE

CH. FAY.

Est une poudre de riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une action salutaire pour la peau. Elle est très fine, impalpable et adhérente et donne au teint fraîcheur et transparence.

CH. FAY,

9, Rue de la Paix, A PARIS.

14 Janvier 1882.

Asthme

CATARHE OP. PRESSION. GONOR. Leveau.

NEURALGIES et toutes maladies des nerfs, etc. Leveau, pharmacien, 21, Rue de la Monnaie, PARIS, et LAVIOLETTE ET NELSON, MONTREAL.

14 Janvier 1882.

LISEZ CEÇI DIX FOIS.

AVIS.—Monsieur A. Racicot, E. M. D., de la Rue Notre Dame, informe ses nombreuses pratiques, qu'il a maintenant transporter son bureau, au No. 220, Rue St Laurent, tout près du Marché St Laurent, Montréal, P. Q. Qu'on ne l'oublie pas.

Et, comme par le passé, il s'appliquera à toujours bien servir ceux qui lui feront l'honneur de le patroniser, et ce sera toujours avec des remèdes préparés avec les Racines, Ecores, Herbes, Gommés et Résines du Canada, et des pays étrangers.

Ses Remèdes sont approuvés par le gouvernement Fédéral, pour toute la Puissance du Canada, de sorte qu'il est le seul qui ait le droit de vendre, livrer, ou soigner avec ses remèdes.

Ce Monsieur s'occupe indistinctement de toutes les Maladies Chroniques tel que: Bronchites, Dyspepsie, Maladies du Foie, Consumption, au premier et au deuxième degré, Rhumatismes de toutes sortes, Névralgie, Migraine, Phtisie, Albuminurie, Maladie du Rognon, Diabète Sucre, Mal d'Yeux, Mal d'Oreilles, Maux de Gorge, Ulcères varicelleux, Plaies quelconques, Epilepsie, Paralysie, Hystérie (Beau mal, Mal de Matrice), Écoulements, Jaunisse, Retentions et Incontinence d'Urine, Maladies Secrètes, Riffle, Boutons à la figure et sur tout le corps, Panaris, Tourn-d'Ongle, Constipation, Faiblesse, Assoupissement, Crachement de sang, en un mot, toutes les maladies dont est frappée l'humanité souffrante.

Certes, ce Monsieur a des Pilules (Pilules Magiques) pour purifier et nettoyer le sang et le Foie qui sont sans égales sur le Globe entier. Tout le monde qui les ont employées, n'en veulent pas user d'autre. Vous les voulez avec de l'eau froide, en travaillant même et sans vous astreindre à prendre une nourriture spéciale.

Demandez à tous les Pharmaciens honnêtes et aux marchands également de les tenir constamment la main, afin qu'au besoin vous puissiez vous les procurer promptement.

Les Gouttes Royales sont un trésor pour les familles qui ont font usage.

Son Onguent Mystérieux (Non donné par le Peuple lui-même) guérit le Riffle en peu de temps. Faites-en l'essai, et vous serez plus qu'étonné.

Ses Emplâtres (Onguent de Lorne) sont insurpassables pour les Points de Côté, le Beau Mal, les Maux de Reins, etc., etc.

Son Destructeur du Choléra est infailible pour toutes sortes de Choléra, les Diarrhées et les Coliques.

Les cas les plus graves de Choléra, sont guéris, en moins de 3 heures, par son emploi. Procurez-vous en tout de suite. N'attendez pas que vous soyez morts pour vous le procurer. C'est le temps à présent d'agir. Bâchez le fer tandis qu'il est chaud.

Son Huile Anti-Vénéérienne ne marque jamais de produire une guérison radicale, pour toutes les Maladies Secrètes.

Son Spécifique pour le Vers solitaire chasse ce monstre en quelques heures seulement. On a jamais rien vu de pareil.

Il prépare aussi une Eau de Toilette qui est incomparable pour ramener la fraîcheur et la beauté de la figure. Toutes les Dames et les Demeiselles devraient en avoir constamment.

Son Sirop Pectoral n'a pas d'égal pour le Rhume et la Toux.

N'oubliez pas que Monsieur A. Racicot, est maintenant au No. 220 de la Rue St Laurent, tout près du marché St Laurent, Montréal.

P. Q.—Dites-le à tous vos voisins, parents et amis, et ainsi ils trouveront ce Monsieur facilement.

Ouvrez:—De 7 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Certificats: J'étais malade depuis 20 ans, et les meilleurs médecins n'avaient pu me ramener à la santé. Au contraire, on m'avait condamné à mort et à l'hiver, j'étais très malade, j'étais rendu aux portes du tombeau lorsque j'eus les remèdes de M. A. Racicot, E. M. D. d'aujourd'hui, et toute justice, je dois le dire, je suis parfaitement guéri.

Que tous ceux qui sont malades fassent comme moi, et ils seront sûrs d'être sauvés s'ils suivent bien les traitements de ce Monsieur.

Les Desfontaines, Gendarmes.

Village St-J-Bte, 2 Mars 1881.

Je souffrais d'un Rhumatisme aigu, et les médecins des Hôpitaux d'avaient pu me guérir. J'entendis parler de M. A. Racicot, de la Rue Notre-Dame, j'allai le voir, et au moyen de ses bons traitements je fus guéri en quelques jours.

THEOPHILE McDONALD,

903 Rue Lagacochetière, Montréal, 6 Janvier 1882.

Je suis âgé de 82 ans, et si je vis encore et en bonne santé, c'est Dieu merci à M. A. Racicot, E. M. D. qui m'a arraché de la tombe.

Dame Neuve d'Auray, Montréal, 13 Nov. 1881.

En 1874, je fus soudainement foudroyé par le Choléra; les plus célèbres médecins ne me donnaient que quelques minutes de vie. Lorsque feu le Destructeur du Choléra de M. A. Racicot; et, en trois heures, j'étais rendu à la santé.

JOS. BRUNELLE, Cohoes, 16 juillet 1875.

N. B.—N'oubliez pas de dire aux parents voisins et amis que Monsieur A. Racicot, E. M. D. est maintenant au No. 220 de la Rue St Laurent, tout près du marché St Laurent.

Montréal, 19 avril 1882.

Depuis longtemps j'avais perdu la voix. J'avais employé les plus célèbres médecins et les remèdes les plus célèbres, lorsqu'un jour j'eus connaissance que mon voix était perdue à jamais. J'entendis parler de M. A. Racicot, E. M. D. j'allais le voir et, en 3 heures, avec ses remèdes j'avais recouvré la parole; chose étonnante grandement tous ceux qui me connaissent.

DELE. ZOF CHARENT, 117, Rue St Martin, Montréal, P. Q.



LISEZ LE TMOIGNAGE DE CURE MERVEILLEUSE.

Fremont, Ohio, 25 Janvier 1881 Dr. J. B. Kendall & Cie, Messieurs

Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai reçus de votre estimable Spavin Cure dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédons un étalon d'un très mauvais éparvin et quatre médecins vétérinaires éminents condamnaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je me décidai à mon cousin d'essayer une bouteille du Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles, et je comprends beaucoup d'intérêt à tous ce qui peut favoriser la profession à laquelle il appartient.

Vous êtes dévoué.

JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONEONTA, NEW YORK.

Oneonta, N. Y., 6 Janvier 1881. De bonne heure l'été dernier Messieurs B. J. Kendall & Cie., d'Esosburg Falls, Vt., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une demi colonne pendant une année, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé: Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

Vers le temps où l'annonce parut pour la première fois dans ce journal M. P. G. Schermerhorn, qui demeure près de Colliers, avait un cheval attaqué d'un éparvin. Il lut l'annonce et résolut d'essayer l'efficacité du remède malgré que ses amis riant de sa crédulité. Il acheta une bouteille de Kendall's Spavin Cure et commença à s'en servir sur le cheval, conformément à l'ordonnance, et il nous a informé cette semaine que ce remède a opéré une cure si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ou de l'endroit où il était si tué. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies, et il ne s'en départirait à aucun prix, s'il n'était sûr de pouvoir s'en procurer un autre exemplaire. Voilà ce que produit l'annonce d'articles de valeur.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Wilton, Minn., 11 janvier 1881. B. J. Kendall & Cie., Messieurs:—M'étant procuré par la maille, il y a un an, un exemplaire de votre livre sur le cheval, dont le contenu me porta à essayer le Kendall's Spavin Cure sur la jambe de derrière de l'un de mes chevaux, qui était très enflé et n'avait pu être réduite par aucun autre remède, je me suis procuré deux boîtes de Kendall's Spavin Cure chez Preston & Luppith, Pharmaciens, de Waseca, qui ont complètement guéri mon cheval. Il y a environ cinq ans, j'avais un poulain de trois ans qui avait une très-mauvaise atrophie de l'épaule. J'employai votre remède, suivant les indications du livre, sans appliquer de séton, et je dois dire à votre honneur que le poulain a été entièrement guéri, ce qui a été une surprise, non-seulement pour moi, mais aussi pour nos voisins. Vous m'avez envoyé le livre pour la bagatelle de 25 cts, et je ne le cèderais pas pour vingt-cinq piastres, si je ne pouvais en avoir un autre exemplaire.

Bien à vous,

GRO. MATTHEWS,

LE KENDALL'S SPAVIN CURE

SUR LE CORPS HUMAIN.

Pattent's Mills, Comté de Wash., N. Y. 21 Février, 1878.

Dr. B. J. Kendall, Cher Monsieur:—Le cas particulier dans lequel j'employai votre "Spavin Cure" était une mauvaise entorse à la cheville du pied que je m'étais donné et il y avait seize mois. J'avais en vain essayé bien des doses de votre "Spavin Cure" m'a remis le pied sur la terre et dans sa position naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme liniment de famille, il surpasse tout ce que nous avons jamais employé.

Tout à vous, REV. M. P. BELL,

Pasteur de l'Eglise M. E. Patton's Mills, N. Y.

LE KENDALL'S SPAVIN CURE. Est sûr dans ses effets, doux dans son action. Il ne produit pas d'ampoules, et cependant il est assez pénétrant et assez fort pour atteindre toute douleur dent le séton est profond, et pour enlever toute excroissance osseuse ou autres bosses, tels que les éparvins, les suros, les jardons, le cal, les entorse, les enflures et toutes inflammations des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, et pour toutes les fins pour lesquelles on emploie un liniment pour l'homme ou la bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont jamais on ait fait usage, ayant une action douce et cependant certaine dans ses effets.

Demandez la Circulaire Illustrée qui, en français, donne des Preuves positives de son efficacité. Nul remède, que nous sachions, n'a jamais obtenu un succès aussi grand pour la bête aussi bien que pour l'homme.

Telle est votre bouteille, ou six bouteilles pour \$2. Vous les recevrez sans plus de peine que de vous adresser à nous par la poste. Vous pouvez aussi vous adresser à nos propriétaires Dr. B. J. Kendall & Cie., Rochester Falls, Vt.

EN VENTE CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS

LYMAN & Co., Agents en gros

Montréal P. Q.

A L'ENSEIGNE DES CISEAUX D'ORÉS

Habillements

BON MARCHÉ.

A. Paradis,

Marchand-Tailleur,

prend la liberté d'annoncer au public qu'il vient d'agrandir considérablement son magasin et que le stock qu'il a aujourd'hui en main est le plus considérable et le plus varié qu'il y ait dans la ville, consistant en

TWEEDS, DRAPS, COATINGS,

et toutes autres étoffes pour habillements d'hommes.

Il est prêt à faire des habillements en tweeds, depuis \$6.00 en montant.

Pardessus d'hiver depuis \$6.00 en montant. Pardessus d'automne depuis \$2.00 en montant.

Tous ces habillements sont faits à l'ordre et garantis.

C'est le seul établissement de ce genre à Sorel. Les ouvriers sont les meilleurs que l'on puisse trouver pour la couture et le repassage.

On peut aussi se procurer à cet établissement des objets de nout vantes, tels que Gols, Collets, Chemises blanches, de casimir et de flanelles, corps et caleçons en coton laine ou mérinos, collets et poignets en caoutchouc.

Tous les tweeds achetés à ce magasin sont taillés gratis et la coupe est garantie.

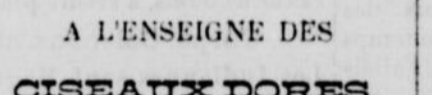
A L'ENSEIGNE DES CISEAUX D'ORÉS.

Près de l'HOTEL PICHE.

VOISIN DE La Librairie HARDY, SOREL

ARTHUR PARADIS. Sorel, 4 sept. 1882.

HOTEL DU CANADA MONTREAL.



Les soussignés ont l'honneur d'informer les anciens clients de l'Hotel et le public voyageur, qu'ils viennent de rénovier et améliorer complètement ce lieu.

De grandes améliorations ont été faites. L'ameublement a été entièrement renouvelé à neuf. Pension de première classe; liqueurs et cigares de premier choix. Prix modérés. Les propriétaires ont adjoint à l'établissement une salle de billards.

RAPIN & PIUZE, Propriétaires. 30 Mai 1882. - a.

ETABLIE EN 1853.

La Cie d'Assurance Agricole

WATERTOWN DE WATERTOWN, (N. Y.)

N'assure que

Cette Cie. ne paie pas seulement les pertes occasionnées par le feu, mais aussi les dommages occasionnés par la foudre.

Elle paie aussi pour les animaux tués par la foudre.

CAPITAL AU 1ER JUILLET 1882 \$1,430,979.43.

Cette Cie. d'Assurance a déposé \$100,000 au gouvernement du Dominion pour la protection spéciale des assurés au Canada.

La Cie. a payé \$2,591,601.80 de pertes par les assurés depuis sa fondation.

ISAAC MUNSON, Président.

H. M. STEVENS, Secrétaire.

DEWEY & BUCKMAN Agents Généraux

BROOKVILLE (Ont.)

H. L. BUREAU, Agent pour Sorel.

et pour le District de Richelieu. Sorel, 22 Août 1882. - a.

ADRESSE D'AFFAIRES.

A. GERMAIN AVOCAT.

No. 26, rue auvergne, SOREL. Sorel 24 Mars 1879.

D. Z. GAULTIER AVOCAT, B. C. L.

M. GAULTIER vient d'ouvrir de nouveaux bureaux près du Palais de Justice, à Sorel, coins des RUES DU ROI ET MARLBOROUGH.

M. Gaultier sera à son bureau de 9 heures A. M. jusqu'à 5 P. M., et, ensuite à son bureau à un rendez-vous, sur Plaque, 12 Octobre 1881. - a.

G. E. SEVIGNY HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE, DANS SA FOUR LE DISTRICT DE RICHELIEU, COMTE DE HENTHER.

Le soussigné se chargera aussi de toutes collections qu'on voudra bien lui confier. Promptes réponses. Résidence.....St. Barthélemy. 26 Oct. 1880. - a.

GEORGE VEUILLET TAILLEUR.

Rue Augusta, voisin de l'Imprimerie du Sorelois. SOREL.

1er Avril 1881. - a.

FONDERIE DU ST. LAURENT

PAR G. A. Pontbriand,

Cette Fonderie on se charge de l'exécution de toutes espèces d'Engins et Soufflantes pour bateaux, à vapeur, Moulins, etc., ainsi que tous les ouvrages en fonte ou en fer, à des prix extrêmement réduits à des conditions faciles. FONDERIE et ATELIER No 13 Rue Sophi, SOREL. Sorel, 24 Mars 1879.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR.

Se charge de la confection de toutes espèces d'habilllements pour Messieurs et enfants d'après les DERNIÈRES MODÉS qu'il reçoit tous les mois. Ordres promptement exécutés.

Il fournira aussi les weeds et fouritures pour les habillements des personnes qui voudront laisser le soin de ses affaires à son atelier est maintenant situé PRÈS DU MARCHÉ entre le magasin de M. H. C. GABRIEL et l'HOTEL HEBERT, près de la Cie. du Richelieu. SOREL. 5 Mars 1879. - a.

Nouveau Chantier DE CONSTRUCTION.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer aux navigateurs de Sorel et des environs qu'il vient d'ouvrir un chantier de construction en cette ville et qu'il est prêt à entreprendre la construction de toutes espèces de bâtiments, tels que, Barges, Bateaux, Chalands, bateaux à vapeur etc, ainsi que faire les radouls, à des conditions très faciles. Il a déjà construit plusieurs bâtiments et son ouvrage est la pour répondre de la solidité et de l'élégance de son travail.

Son chantier est situé sur la côte sud de Richelieu, entre l'Aqueduc et la manufacture de fuscaux.

PRIME DAUPHINAIS, Sorel, 3 Septembre 1880. - a.

REOUVERTURE DE L'Hotel Piche

PAR OCTAVE BEAULNES.

Le soussigné avantageusement connu du public de Sorel, vu qu'il a tenu ici un hôtel de première classe avec M. G. Peltier, a l'honneur d'annoncer au public voyageur qu'il vient de louer le magnifique HOTEL PICHE, ce de grandes réparations y ont été faites et qu'il est prêt à recevoir le public.

Cet hôtel renferme un grand nombre de magnifiques chambres à coucher, salon, salle de lecture, chambres d'hôtel, pour les commis-voyageurs, une splendide salle à dîner et toutes les améliorations les plus modernes.

La table est toujours chargée des meilleurs mets et les liqueurs sont de premiers choix.

LES PRIX SONT MODERES OCTAVE BEAULNES, PROPRIÉTAIRE. Sorel, 16 Mai 1882. - a.

Princess-Louise.

POÈLES DE PASS